

MARCHÉ PARALLÈLE DE LA DEVISE

Les raisons de la flambée

La flambée qui caractérise le marché informel de la devise est-elle justifiée ? Non, s'accordent à dire les experts car «on n'enregistre ni départs massifs de pèlerins ni de touristes».

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Selon Ferhat Aït Ali, expert financier, contacté par nos soins, il faut donc chercher la clientèle ailleurs pour justifier une hausse de la demande, «et cette clientèle ne peut être constituée que d'exportateurs de capitaux pour des motifs de sécurisation de fonds pour crainte sur l'avenir économique du pays, ou d'exportation de dividendes et autres recettes réalisées sans déclaration par des entreprises établies localement et n'ayant pas possibilité de transfert facile dans le circuit normal». Et ceci s'applique particulièrement aux petits artisans chinois, aux Turcs et Syriens établis dans le bâtiment ou la confection et vente de produits en tous genres, souligne l'expert qui pense qu'il y a aussi l'effet de la sous-facturation pour la zone sud-est asiatique fortement taxée et qui ne peut être bénéficiaire si elle déclare tous

ses achats vers l'Algérie à leur vrai montant. «Le gros de la hausse est induit par des transferts importants effectués par d'autres secteurs que les particuliers, dont les capacités de financement se sont réduites pour ce genre de dépenses et sont appelées à se réduire encore plus dans les mois à venir», note Ferhat Aït Ali.

Selon lui, il faut vérifier de près le secteur de la téléphonie mobile «aux méthodes de comptabilisation assez suspectes, et aux transactions par cash très importantes», mais aussi «les milliers de petits intervenants sur le marché des travaux généraux informels qui ne peuvent ni déclarer leurs activités faute de permis de travail ni même réexporter leurs avoirs par d'autres moyens». Pourquoi l'on se méfie du secteur bancaire ? Pour l'expert, le circuit bancaire «n'existe tout simplement pas» pour la

majeure partie des transactions courantes en Algérie. «La devise étant perçue comme une source de réserve en or intouchable pour le commun des mortels, la balance des paiements et ses signaux rouges étant le cauchemar de la banque centrale et des pouvoirs publics, il est évident que le seul moyen d'importer et d'exporter de la devise est de passer par le circuit dit informel, qui s'alimente en devises et les ressert dans les mêmes conditions d'opacité et de quasi-illégalité tolérée faute justement de palliatif correct», explique notre interlocuteur. Sur ce qui se cache derrière la flambée du marché de la devise, Aït Ali affirme que ce phénomène est dû à de multiples facteurs aussi bien objectifs que subjectifs, matériels et immatériels, l'alimentation (en devises) provenant principalement de deux circuits, les pensions de retraites et les produits de la surfacturation des importations.

Or, constate l'expert, nous assistons en même temps à des obstacles divers au retrait de ces



Photo : DR

Le seul moyen d'importer et d'exporter de la devise est de passer par le circuit dit informel.

pensions ou de tous les fonds détenus en banque par les particuliers de manière discrétionnaire et à la limite illégale par les banques et postes, et à une surveillance plus assidue des surfacturations en amont par les services de contrôle, ce qui réduit le flux des deux affluents de ce marché». Il met en avant le «manque

de confiance» en l'avenir économique du pays de la part des opérateurs aussi bien locaux qu'étrangers, mais aussi leur mépris intégral des capacités de l'Etat «à se protéger autrement que par des mesures conjoncturelles, anarchiques et faciles à contourner dans l'absolu».

Y. D.

AMAR GHOUL EST CATÉGORIQUE :

«L'intervention étrangère en Libye n'est qu'une question de jours !»

Amar Ghoul en est convaincu : «L'intervention militaire en Libye n'est qu'une question de jours. Malgré l'opposition des pays de la région, les grandes puissances se préparent à intervenir, militairement et même, cette fois-ci, par voie terrestre». Ghoul s'exprimait ainsi, hier samedi, devant la conférence des cadres d'Alger, de son parti le TAJ, réunis à la salle des conférences de la commune des Eucalyptus.

Kamel Amarni Alger - (Le Soir) - «Nous n'avons jamais cessé de mettre en garde sur la gravité de la situation régionale. Avec ce qui se passe en Syrie, en Irak, nous craignons sérieusement le déclenchement de la troisième guerre mondiale au Moyen-Orient. Au Maghreb, c'est encore pire». Pour le président de TAJ, il y a une réelle volonté de pousser toute la région vers le chaos. Il accuse les grandes puissances, occidentales notamment, d'être derrière ce macabre agenda, à travers «le printemps sanglant», et le «groupe terroriste Daesh». «Qui a créé Daesh ? Qui l'a financé ?», s'interroge-t-il. Amar Ghoul, qui est également membre du gouvernement Sellal où il occupe le poste de ministre de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Artisanat, dit regretter que «l'approche algérienne, qui privilégie la solution politique, la réconciliation et l'option d'un gouvernement d'union nationale entre les frères libyens n'ait pas été adoptée par tous». Un peu comme ce fut le cas avec l'Irak, une intervention militaire en Libye ne peut qu'engendrer, avertit-il encore, des «conséquences dramatiques sur toute la région. N'oublions pas que nous partageons plus de 1000 km de frontières avec ce pays



Amar Ghoul.

frère». Cette sombre perspective suffit, suggérera Amar Ghoul, à inciter à la constitution d'un front national fort et unique. «Nous en appelons à tous les Algériens, à l'ensemble de la classe politique, toutes tendances confondues, à se

hisser au niveau des grands défis, des grandes menaces qui nous guettent.

Il nous faut dépasser nos petites querelles», ajoutera-t-il encore. Pour lui, «la nouvelle Constitution adoptée récemment par le Parlement constitue un acquis considérable, même si certains n'y ont pas pris part. Mais nous en appelons à ceux-là, justement, de saisir l'opportunité qu'offre la révision des lois organiques découlant de la nouvelle Constitution pour y prendre part».

Pour le ministre du Tourisme toujours, «il est inconcevable que, devant autant de défis, devant autant de menaces, certains préfèrent rester en rade. Ou se disent non concernés. Ou alors toujours noircir le tableau Algérie». Il fait bien sûr allusion à l'opposition. Mais pas seulement.

«Il est inconcevable aussi que devant de telles menaces, une situation aussi grave, certains ex-hauts responsables, civils et militaires, se lancent des diatribes, des polémiques stériles et inutiles. Nous appelons les uns et les autres à la raison, à l'esprit de responsabilité. Pensez-vous

que la jeunesse d'aujourd'hui a vraiment besoin de vos querelles, de vos polémiques de vieux séniles ?» Amar Ghoul fait ici allusion aux polémiques entre anciens de la Révolution comme Yacef Saâdi, Zohra Drif-Bitat, et bien d'autres, tout comme celles entre les anciens responsables militaires comme Khaled Nezzar et Mohamed Betchine.

Egalement, Abdelhamid Brahimi et tous les «coalisés» du «qui-tue-qui ?». Mais ce que ni Ghoul, ni aucun autre responsable n'ont jamais voulu, volontairement ou non, préciser, est que, sur ce point précisément, ce ne sont pas à des «polémiques entre vieux» qu'on assiste mais à une vraie cabale, un procès en règle de l'arrêt du processus électoral.

Une cabale contre l'homme qui symbolise l'armée et l'arrêt du processus électoral, l'ancien ministre de la Défense nationale, Khaled Nezzar, que mènent solidairement les Mohamed Betchine, Abdelhamid Brahimi, Abassi Madani et leurs relais politiques et médiatiques ...

K. A.

TIZI-OUZOU

Un terroriste neutralisé près d'Azeffoun

Des citoyens en faisaient état hier tôt dans la matinée, mais rien d'officiel n'a filtré, plusieurs heures durant sur une opération menée par des éléments de l'ANP dans des délais extrêmement courts au sud de Boghni, à une trentaine de kilomètres de Tizi-Ouzou. Rien ne filtrait, donc, jusqu'en milieu d'après-midi, lorsque le site offi-

ciel du ministère de la Défense nationale fit état de la neutralisation, sans préciser s'il a été abattu ou arrêté, d'un terroriste sur lequel une kalachnikov et des munitions ont été retrouvées. Ainsi, après une accalmie de près de deux mois, et la mise hors d'état de nuire aux environs d'Azeffoun de deux vétérans de l'ex-GIA, intronisés

«émir» en Kabylie par Al-Qaïda au Maghreb, la traque des groupuscules terroristes dans la région reprend si tant est qu'elle a été interrompue à un moment où un autre.

Par ailleurs, toujours selon le site internet du ministère de la Défense nationale, une autre opération a été menée dans la wilaya de Skikda.

Celle-là, a permis la récupération d'un fusil mitrailleur et d'une quantité de munitions.

Deux opérations qui surviennent, doit-on le rappeler, au lendemain de la découverte puis la destruction de pas moins de 18 bombes de confection artisanale dans une cache sur le territoire de la wilaya de Aïn Defla.

A. M.